

Éditer au Brésil

Interview d'Isabel Lopes Coelho

Depuis vingt ans, le paysage éditorial du Brésil est en pleine mutation. Ce pays immense et désormais puissant a pris très au sérieux la place du livre et de la lecture dans son formidable développement, faisant de l'éditeur pour la jeunesse tout à la fois un acteur et un bénéficiaire de cette priorité. Rencontre avec Isabel Lopes Coelho, la directrice jeunesse de Cosac Naify, une des maisons d'édition les plus créatives du Brésil.

COSACNAIFY



Isabel Lopes Coelho est directrice, chez Cosac Naify des catalogues de littérature jeunesse, *Young Adult* et des livres de référence sur la littérature jeunesse depuis 2005.

Sous sa direction, ce catalogue jeunesse a reçu plusieurs prix de la Chambre Brésilienne du Livre, de la *Fundação Nacional do livro*

infantil e juvenil (IBBY Brésil) et à la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne (meilleure maison d'édition d'Amérique latine en 2013).

Isabel Lopes Coelho donne aussi des conférences au Brésil comme à l'étranger et des cours sur l'album et l'édition de livre jeunesse. editora.cosacnaify.com.br

La Revue des livres pour enfants : Créée en 1996, votre maison d'édition a traversé les grandes étapes du développement récent du Brésil. Et ce développement économique et démocratique a accordé une grande importance au livre, à l'éducation, à la lecture. Surtout sous l'influence du président Lula da Silva (2002-2010) puis de Dilma Rousseff, qui a pris sa succession en 2010. Quel regard, en tant qu'éditrice jeunesse, portez-vous sur cette période ?

Isabel Lopes Coelho : En fait, les vingt dernières années au Brésil ont été extrêmement prometteuses à l'égard du développement éditorial de la littérature jeunesse. Au-delà des politiques gouvernementales, comme directrice d'une maison d'édition qui opère dans le marché et pas seulement axée sur les commandes d'État, je trouve que le plus grand changement aura été la diffusion du livre dans la société. Et dans le même temps, bien sûr, la production de livres pour la jeunesse n'a cessé d'augmenter. Les illustrateurs et les auteurs ont diversifié leurs thèmes et leurs approches, autant d'un point de vue littéraire que graphique. Tous ces créateurs se sont mis en re-

cherche d'un travail plus original et moins pédagogique. Le livre jeunesse a commencé à avoir plus de présence dans les maisons, dans les familles. Cela veut dire qu'il n'est plus considéré et produit exclusivement comme un outil d'alphabétisation mais qu'il commence à prendre sa place dans le domaine des arts. Il suffit de voir la place que ces livres prennent désormais dans les librairies, où les espaces pour les enfants et les adolescents sont de plus en plus grands et de plus en plus attractifs. Aujourd'hui, se rendre dans une librairie fait partie des loisirs du week-end, et c'est un vrai changement.

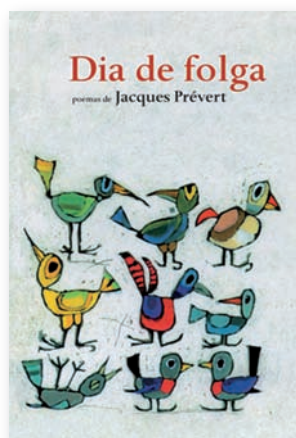
La littérature se jette ainsi dans la circulation sanguine de la famille de la classe moyenne brésilienne, et c'est ce changement qui développe le marché de l'édition. Le pays est traversé d'innombrables initiatives autour de la lecture, mais cette fois par le biais d'initiatives privées, plus seulement par celui d'initiatives publiques.

Néanmoins, le quart du chiffre d'affaire de l'édition brésilienne est assuré par les commandes d'État. Cela représente 40% des exemplaires vendus. Comment cette spécificité intervient-elle dans votre façon d'éditer ?

Chez Cosac Naify, on s'attache à présenter des projets originaux et audacieux, c'est notre différence par rapport à d'autres éditeurs qui obéissent à une idée préconçue des livres destinés aux commandes d'État. Depuis toujours, nous sommes attentifs aux changements de cette nouvelle génération et de ses besoins intellectuels et culturels. Nous essayons d'apporter un regard nouveau, contemporain.

Mais à vrai dire, je constate que la division entre les « livres destinés aux commandes d'État » et ceux « destinés au public familial » devient moins évidente, moins tranchée. Par exemple, des œuvres comme *Marcelin Cailloux* et *Raoul Taburin*, de Sempé, *Mon Royaume*, de Kitty Crowther, et *Jour de fêtes* – sélection de poèmes de Jacques Prévert –, ont été retenus pour des commandes d'État !

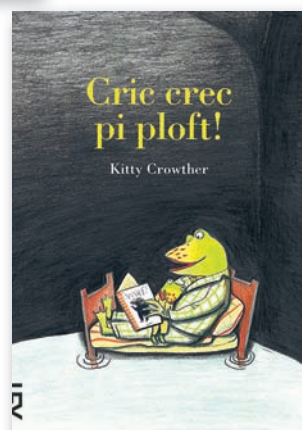
Le comité qui sélectionne les œuvres pour ces commandes est composé de gens attentifs à l'évolution de la production éditoriale, attentifs au travail littéraire et artistique des auteurs, aux nouveaux courants. Cette évolution me laisse plus de liberté



↑
ill. Rafael Coutinho, illustration extraite de l'édition brésilienne du livre *Les Surprenantes aventures du Baron de Munchausen – en XXXIV chapitres*, Cosac Naify, 2014.

←
Jacques Prévert : *Dia de folga* (*Jour de fêtes*), ill. Fernando Vilela, Cosac Naify, 2008.

↓
Cric crec pi ploft! Édition brésilienne de *Scratch scratch dip clapote!* de Kitty Crowther, Cosac Naify, 2014.



dans mon travail d'éditeur : je n'ai pas besoin de me plier à tel ou tel format en fonction de la destination du livre que je prépare.

Un éditeur reçoit beaucoup de projets, tant d'auteurs que d'illustrateurs. Quel regard portez-vous sur les créateurs brésiliens d'aujourd'hui ?

Je ne pense pas qu'il y a un thème qui relie les différents auteurs et illustrateurs brésiliens d'aujourd'hui. En outre, il y a une profusion d'illustrateurs et d'auteurs. Notre pays a un immense territoire, c'est une république fédérative composée de 27 États, chacun avec sa culture et sa façon de voir les choses ! Cela implique également que les textes et les images ont des origines très différentes. Les illustrateurs, par exemple, peuvent provenir d'une formation en architecture ou en arts visuels. Mais ce qui monte très fortement dans la réflexion de tous ces créateurs est l'idée d'album, ce mariage si particulier entre le texte et l'image. De plus en plus, on trouve des cours, des conférences et des événements pour discuter de ce sujet.

Donc, la réponse à cette question est que les créateurs sont de plus en plus sensibles à la création des œuvres qui présentent une cohésion entre leur format et leur narration littéraire et artistique.

Le travail de l'éditeur, et ce que j'essaye de faire, dans ce contexte, est de stimuler la pensée et de suggérer des changements qui améliorent cette cohésion.

Votre catalogue accueille la création brésilienne contemporaine mais aussi des titres traduits de l'édition internationale. Comment faites-vous vos choix dans l'édition mondiale ?

En effet, une partie considérable de notre catalogue se compose des titres traduits. Et, de plus en plus, je trouve que c'est un défi de faire ces choix.

Nos principaux critères de sélection des livres obéissent aux mêmes principes que nos créations : choisir les auteurs, illustrateurs et même les maisons d'édition qui sont en accord avec le travail éditorial de Cosac Naify. Des livres qui mettent en relation intense le texte, les illustrations, le format et le récit, de manière originale et ouverte à de multiples publics. Ainsi, non seulement choisir des livres-

objets, comme les œuvres de Bruno Munari, par exemple, mais aussi ceux qui apportent un élément philosophique, au-delà de l'univers jeunesse. Des livres, où l'adulte lecteur pourra trouver du plaisir, comme les œuvres de Maurice Sendak, Shel Silverstein, Sempé. Nous sommes également attentifs à présenter au lecteur brésilien ce qui est le plus représentatif des cultures étrangères. C'est pour cela qu'on publie, par exemple, les œuvres de Philippe Corentin et Jean-Claude Carrière, pour citer deux auteurs français importants.

Il y a un autre type de travail : la publication de classiques de la littérature, pour offrir aux lecteurs brésiliens tout ce qui est la base de la littérature mondiale et représente notre formation à l'humanité. L'édition complète des frères Grimm, *Alice au pays des merveilles*, les fables d'Esope... Ces œuvres suscitent de nombreux articles dans la presse, souvent dans le cahier d'art et de littérature, et pas seulement dans les journaux spécialisés en littérature jeunesse. Et ce sont des livres qui se vendent bien en librairies, sont utilisés dans les classes. *Alice au Pays des Merveilles* est pour nous le meilleur exemple de ce succès.

L'édition jeunesse et l'édition scolaire publient à elles seules 62% des 50 000 titres produits chaque année au Brésil. La littérature générale, elle, représente seulement 4% des nouveautés. Cela signifie-t-il que, 10 ans après la grande « Loi du livre » mise en place par le président Lula, les jeunes que l'on a aidés à lire ne deviennent pas des adultes lecteurs ?

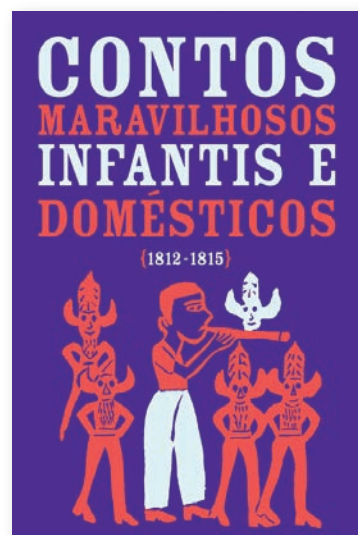
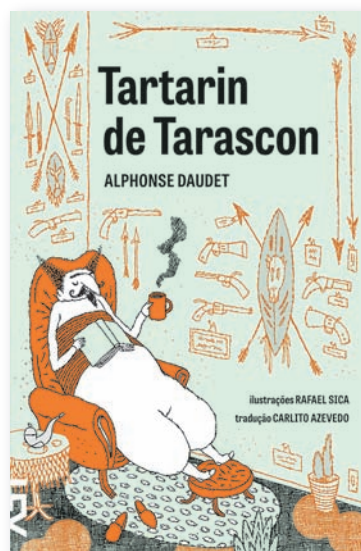
C'est une question pour les spécialistes des politiques de lecture au Brésil. Mon impression à moi est que ça bouge petit à petit : le livre est dans les étagères des maisons de la classe moyenne. Mais le pays est très grand et il y a beaucoup de régions pauvres, la proportion de lecteurs croît à un rythme lent, plus lent que celui de la publication. Le succès des salons du livre organisés un peu partout dans le pays nous démontre que la lecture est un désir partagé par tout le monde. C'est vrai que la télé (et nos célèbre *telenovelas* !) est toujours le premier loisir des Brésiliens mais ça, c'est comme partout ailleurs il me semble !



➤
Marcelo Cipis: *Super zerois*, Cosac Naify, 2014.

↙
Alphonse Daudet: *Tartarin de Tarascon*, ill. Rafael Sica, Cosac Naify, 2013.

↓
Intégrale des Contes des Grimm, Cosac Naify (1812-1814), 2012.



Une loi sur le prix unique du livre est en projet au Brésil. En France, c'est une loi de ce type qui a permis de protéger et de développer un réseau de librairies indépendantes et donc de protéger et de développer la création éditoriale. Or, au Brésil, on a l'impression que la librairie est un acteur fragile. Comment cette question va-t-elle évoluer selon vous ?

Aujourd'hui, les librairies au Brésil sont les principaux points de vente de livres, mais n'empêchent pas la vente sur Internet de se développer. Surtout à cause de la facilité de la livraison, en particulier dans les régions où il n'y a pas de librairies et, malheureusement, c'est le cas dans la majeure partie du territoire brésilien. Mais là, encore, les ventes sur Internet supposent que l'acheteur a un ordinateur, une connexion et une carte crédit, et cela limite beaucoup la portée de ce mode d'achat.

Pour les livres pour enfants, il existe une demande spontanée croissante, mais les ventes dépendent encore beaucoup des listes de prescription scolaire. Un album qui n'est pas prescrit dans les écoles, lui, se vendra en moyenne à 3000 exemplaires par an.

Et quelle place le réseau des bibliothèques tient-il dans le développement du livre jeunesse au Brésil ?

Quand j'étais à Paris, en 2012, j'ai appris que la bibliothèque est l'espace public le plus visité par les Français. Je ne sais pas si c'est toujours vrai mais, au Brésil, la réalité est tout autre. Les grandes villes du cône Centre-Ouest (São Paulo, Rio de Janeiro et Belo Horizonte), qui concentre la plupart des ventes de livres dans le pays, a peu de bibliothèques publiques et leur capacité d'agir dans la société est très limitée. Ce n'est pas de la faute des bibliothécaires, qui sont souvent excellents, mais par manque de fonds. C'est aussi une question d'habitude: peut-être la population ne veut-elle pas quitter la maison pour lire et la bibliothèque finit par être considérée comme un espace d'étude.

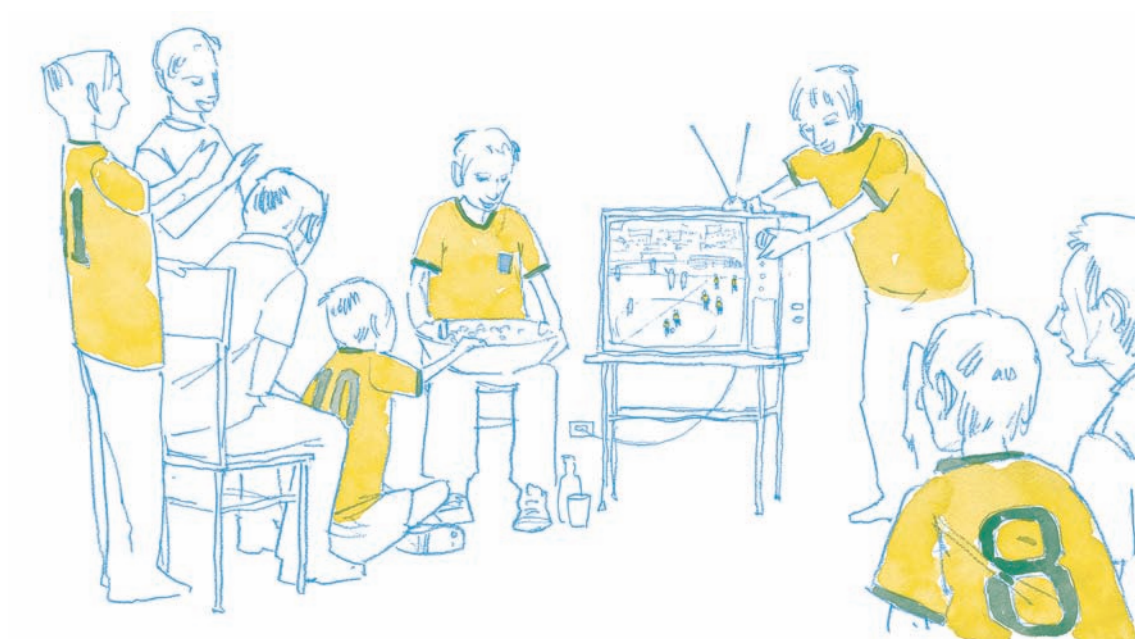
Dans le secteur de l'éducation privée, les bibliothèques scolaires deviennent très importantes. Généralement, les bibliothécaires choisissent les livres pour la lecture en classe. Comme en France, l'éditeur joue un rôle d'animateur, pour rendre possible des activités et des rencontres autour du livre.

L'année passée, *Nos étoiles contraires*, de John Green, était en tête des ventes au Brésil comme en France et partout ailleurs dans le monde. Cela signifie que les jeunes Brésiliens sont soumis aux mêmes influences que tous les autres jeunes lecteurs du monde. Comment regardez-vous cette ouverture ?

Sans aucun doute, le marché brésilien fait partie du circuit des best-sellers mondiaux. Je vois cette ouverture comme positive, cela signifie que le marché est vivant et que le lecteur brésilien peut acheter ce qu'il veut. Et comme dans tout marché développé, comme en Europe et en Amérique du nord, ici aussi il y a d'autres options, pas seulement ces livres de masse. La meilleure preuve de cela est la permanence et le développement de Cosac Naify! Nous participons à cette proposition ouverte, créative. C'est notre façon à nous de stimuler à la fois la création brésilienne et le goût pour la lecture des Brésiliens! ●

Propos recueillis par Marie Lallouet en février 2015.





↗
Odilon Moraes: *O presente*, Cosac
Naify, 2010.

↓
Simbá, o marujo, ill. Fernando Vilela,
Cosac Naify, 2012.







↑
Veridiana Scarpelli:
O Sonho de Vitória,
Cosac Naify, 2014.